

Sélection Forum Festival de Berlin 2005

brasileirinho

Un documentaire musical de **Mika Kaurismäki**

Suisse - Finlande - Brésil / 2005 / 1h30



« Dans *Moro no Brasil*, j'avais choisi une démarche d'enquête sociale ; je montrais le rôle de la musique comme une sorte de rite populaire et social. Dans *Brasileirinho*, j'utilise le Choro, pour montrer comment ce style de musique (les rythmes, la manière de jouer...) se reflète dans la vie quotidienne et vice-versa.

Le film parle de musique et de ceux qui la font. Même si le Choro est souvent considéré comme la musique de la classe moyenne, il unit les personnes de différentes races, classes, sexes et âges. Le Brésil est un pays plein de contradictions, avec de grandes différences sociales : une grande partie de la population vit dans une lutte permanente pour la vie. Dans cette lutte entre la joie et la mélancolie, la musique joue un rôle extrêmement important ; finalement, la joie - *alegria* - l'emporte toujours. Et. J'ai tenté de capturer l'âme du Choro, cette sensation magique et ce lien unique avec l'émotion, la fraternité entre les musiciens, et surtout la communion entre ceux-ci et le public dans le spectacle et le Choro. »

Mika Kaurismäki.

brasileirinho

Un documentaire musical de

Mika Kaurismäki

Avec

Marcello Gonçalves, Zé Paulo Becker, Ronaldo Souza, Yamandú, Elza Soares, Teresa Cristina, Pedro Miranda, Paulo Moura, Guinga, Ademilde Fonseca, Zezé Gonzaga, Marcos Suzano, Joel Nascimento, Silvério Pontes, Zé da Velha, Carlinhos Leite, Hamilton de Holanda, Henrique Cazes, Daniel Spilmann, Umberto Araújo, Joatan Nascimento, Fred Dantas, Edson Santos, Maurício Carrilho, Luciana Rabello, etc.

SORTIE NATIONALE LE 31 AOÛT 2005

Visa d'exploitation en cours

Suisse - Finlande - Brésil /2005 /Coul. / 35 mm / 1h30 / 1.66 / Dolby

Distribution :

Mont-Blanc-Distribution
11 Rue Ferdinand Hodler
CH-1207 Genève

www.mont-blanc-distribution.ch

Tél. +41 (0)22 700 76 00

Fax +41 (0)22 700 76 11

E-Mail info@mont-blanc-distribution.ch

Synopsis

Brasileirinho est une évocation du Choro, rythme brésilien né au XIX^e siècle, fruit du métissage de mélodies européennes (valse, polka) et de sonorités afro-brésiliennes.

Par l'entremise du « Trio Madeira Brasil » groupe de Choro de Rio, nous découvrons les plus grands interprètes de cette musique souvent considérée comme le jazz brésilien et dont Pixinguinha fut le plus grand compositeur.

Brasileirinho n'est pas un film historique sur le choro, mais plutôt un voyage avec ceux qui font vivre cette musique au quotidien, dans un subtil mélange de raffinement classique et d'improvisations : « rodas de choro » sur les places et dans les rues, les théâtres, les écoles de banlieue et les *gafinheiras*, ces bars populaires qui abondent dans les ruelles du quartier de la Lapa.

De Ronaldo do Bandolin, virtuose de mandoline, à Teresa Cristine, étoile montante du chant joyeux et mélancolique de la samba, *Brasileirinho* dévoile avec émotion les liens fraternels entre les musiciens, les chanteurs et leur public. Cette musique est bien l'expression la plus profonde de l'âme brésilienne.

Qu'est-ce que le Choro ?

Né à Rio de Janeiro à la fin du XIX^e siècle, le *choro* est l'une des principales musiques populaires urbaines du Brésil. Antérieur à la *samba*, il s'est développé dans certains quartiers populaires, parmi des populations blanches ou métisses. Instrumental, parfois chanté, le *choro* est une synthèse entre les danses de salon importées d'Europe, à la mode dans les classes aisées, comme la polka, le quadrille ou la valse, et les rythmes syncopés des danses afro-brésiliennes. Cette musique illustre, par son caractère hybride et métissé, cette formidable capacité de la culture brésilienne à assimiler et fusionner des éléments apparemment hétérogènes pour en faire un genre pleinement représentatif d'une identité nationale.

Pour certains *choro* viendrait du mot *xolo* qui désignait les bals organisés par les esclaves noirs dans les fermes. D'autres pensent que la manière mélancolique qu'adoptaient les musiciens pouvait renvoyer au mot *choro* qui signifie pleurer en portugais. Le *choro* désigne aujourd'hui une façon spécifiquement brésilienne, de phraser, d'accentuer et d'articuler la musique.

Le *choro* est un genre difficile qui requiert de la part des musiciens une bonne technique, un solide sens de l'improvisation (qui se traduit par un travail sur la variation mélodique, harmonique ou rythmique) et une faculté à pouvoir réagir rapidement aux propositions musicales d'autres musiciens lors des concerts ou rencontres que l'on appelle *rodas de choro* ou "rondes de *choro*".

L'effectif instrumental est généralement constitué d'une ou deux guitares (dont une pouvant avoir une septième corde pour réaliser les lignes de basse), d'un instrument à vent (flûte ou clarinette) et d'un cavaquinho, petite guitare à quatre cordes. On peut y adjoindre le saxophone, le trombone, le *pandeiro* (instrument de percussion, sorte de tambour de basque) ou le *bandolim*, la mandoline brésilienne.

Parmi les musiciens et compositeurs de choro, il convient de citer le flûtiste Joaquim Callado, Chiquinha Gonzaga, première femme à composer dans le style *choro* et à utiliser le piano à cette fin, le pianiste Ernesto Nazareth, qui en reste l'une des figures majeures. Pixinguinha révolutionna le genre par sa volonté de créer un véritable langage orchestral national. D'autres comme Jacob do Bandolim considéré encore aujourd'hui comme le plus grand mandoliniste de son temps, ou le pianiste, arrangeur et chef d'orchestre Radames Gnattali surent également, dans les années 50, renouveler ce style musical.

Boudé par le public et les médias, le *choro* a connu une période difficile dans les années 60 puis 70 mais connaît depuis un renouveau éclatant. Les nouvelles générations font évoluer le style tout en s'inscrivant dans la plus pure tradition de cette musique et témoignent de l'extraordinaire vitalité du *choro* aujourd'hui.

Jean-Pierre Cholleton

Quelques musiciens...

Le *Trio Madeira Brasil* est un groupe qui réunit trois virtuoses pour qui la musique est une question d'énergie et de raffinement :

Ronaldo do Bandolim

Joueur de mandoline très connu au Brésil, il a, durant ces 20 dernières années, improvisé avec brio dans le groupe "Época de Ouro", le groupe de Choro traditionnel. Il a enregistré avec les plus grands noms de la musique brésilienne et joue également avec son frère, Rogerio Souza.

Marcello Gonçalves

Né en 1972, il est l'un des guitaristes (7 cordes) les plus demandés. Il a déjà joué et enregistré avec des artistes tels que Elza Soares, Elton Medeiros, Baden Powell, Ney Matogrosso et Gal Costa.

Zé Paulo Becker

Avant de plonger définitivement dans le monde du Choro, il avait déjà une solide réputation en tant que guitariste, dans le répertoire classique, où il a été primé de nombreuses fois.

(<http://www.amarelindo.com/>)

Paulo Moura

Fils d'une chef d'orchestre et frère de musiciens, il apprend le piano et la clarinette. À 17 ans, il est premier clarinettiste au Théâtre National de Rio de Janeiro. Passionné par le jazz, son répertoire comprend des morceaux de classiques, du Choro et des gafieras.

Yamandú

Il commence la guitare à sept ans avec son père Algacir Costa, chef du groupe "Os Fronteiriços" et se perfectionne avec Lúcio Yanel, le virtuose argentin. À 17 ans, le jeune Yamandú se révèle comme un des génies de la musique brésilienne et de la guitare. Seul sur scène, il sait exalter les foules et nous émouvoir.

Teresa Cristina & Pedro Miranda

Une des découvertes actuelles de la musique brésilienne, Teresa Cristina est assurément une étoile montante. Elle symbolise avec grâce l'esprit de la Samba : sincérité, émotion, mélancolie et joie tout à la fois.

Pedro Miranda, son partenaire à la ville comme à la scène, chante et joue avec elle le "pandeiro" (tambourin). Il est très vite considéré comme un héritier de maîtres tels que Monarco ou Roberto Silva.

Entretien avec le réalisateur

Pouvez-vous nous dire ce qu'est le Choro. Où et quand est-il né ? Est-ce une musique pour tous ou réservé à un petit cercle d'initiés ?

Le Choro est né au milieu du 19^{ème} siècle quand les musiciens de Rio ont mélangé les mélodies européennes comme la valse et la polka avec les rythmes afro-brésiliens. Au début, le Choro était plus une manière de jouer qu'un style musical. Puis, il s'est répandu dans tout le Brésil, jusqu'à ce que la Samba prenne le dessus. Le Choro a dès lors survécu dans les "Rodas de Choro", les jam sessions, dans les maisons et les bars. C'est à partir de là qu'on a appelé ce Choro traditionnel "Chorinho". Aujourd'hui, c'est de nouveau une manière de jouer, souple et large, combinant le Chorinho traditionnel avec des éléments de musique classique et de jazz et est redécouvert aujourd'hui par la jeune génération.

Quand vous est venue l'idée du film ? Quand avez-vous entendu du Choro pour la première fois ?

A l'avant-première suisse de *Moro no Brasil*, quelqu'un – apparemment un amateur de Choro – m'a demandé pourquoi il n'y en avait pas dans mon film. Je lui ai expliqué que *Moro no Brasil* était plus sur la samba et que le Choro mérite qu'on lui consacre un film entier. Il m'a répondu qu'il était prêt à produire un film : c'était Marco Forster, il n'avait jamais produit de film auparavant, et il a tenu sa promesse.

C'est enfant, en Finlande que j'ai entendu du choro pour la première fois à la fin des années 50. C'était "Tico-tico no Fubá", je m'en souviens encore, qui jouait à la radio le dimanche après-midi.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le Choro ? Etes-vous vous-même musicien ? Peut-être même jouez-vous du Choro ?

Ce qui est fascinant dans le Choro c'est sa *souplesse*, comment il évolue, se développe en fonction du jeu des musiciens. Il s'adapte à toutes les situations : en solo ou dans un groupe, dans un concert ou un boeuf, pour l'écouter ou le danser ; c'est une musique très sociale. J'aime cette forme de *badinage* et je suis fasciné par la virtuosité des musiciens. Je ne joue d'aucun instrument, sauf exceptionnellement des percussions après quelques verres (de trop)...

Comment avez-vous trouvé les musiciens du film ?

Marco Forster en collaboration avec Marcello Gonçalves comme conseiller musical a développé le concept. Nous voulions montrer la diversité du Choro. Je connaissais déjà certains des musiciens, comme Paulo Moura, Yamandú, Trio Madeira Brasil, etc. car certains s'étaient produits dans le club que j'avais ouvert il y a quelques années à Rio. Marcello a proposé quelques musiciens que je connaissais moins et Marco en a déniché à Bahia. Vous pouvez imaginer comme la sélection a été difficile...

Où et comment s'est passé le tournage ? Comment aviez-vous planifié les entretiens, les lieux, les musiciens etc. ?

La période de tournage était courte, trois semaines, tout à Rio. Nous devons tourner les scènes en une seule prise. Certaines scènes du film, ont été mises en scène : le concert, le ferry du Choro, etc. Malgré cela, il s'agit bien d'un documentaire : le concert était un événement public, les entretiens, bien évidemment, n'avaient pas été pré-écrits. Je souhaitais que les lieux du film soient réalistes. J'ai tourné chez les gens, dans les bars et les lieux importants pour le Choro aujourd'hui et dans le passé.

Mon idée était d'essayer de raconter le Choro à travers ceux qui jouent du Choro, qui en vivent. J'ai mis l'accent sur certains instruments comme la guitare 7-cordes, la mandoline, les cuivres, le tambourin, le cavaquinho (petite guitare rythmique à 4 cordes) etc., mais je voulais aussi montrer qu'il peut être chanté et dansé.

Et le montage ? Je me souviens que vous m'aviez dit avoir beaucoup de rushes ?
Oui, nous avons tourné 60 heures à peu près, mais j'ai eu la chance d'avoir la même monteuse que pour *Moro no Brasil*, Karen Harley, avec qui, je crois, je forme une bonne équipe. Ce qui nous a aidé c'est que la structure était claire depuis le début, mais, c'est vrai que c'est toujours difficile de

couper des scènes que l'on aime bien ; c'est comme ça, il faut être à la fois tendre et brutal avec ses rushes...

La réalisation de ce film fut-elle différente que pour vos autres films ? En savez-vous déjà sur votre prochain film ?

Le tournage en lui-même fut assez court comparé à un tournage de long-métrage et à *Moro no Brasil* qui m'a pris plusieurs années. Faire un documentaire demande de la patience ; comme réalisateur, j'observe, je ne suis pas le centre de l'attention. Dans ce film j'ai beaucoup appris, pas seulement sur le Choro mais sur la musique et sur la manière de vivre des Brésiliens.

Je veux faire deux autres films musicaux, sur le jazz et sur le tango finlandais. En même temps, je développe deux projets de fiction et si tout se passe bien, je devrais réaliser un film en Finlande l'année prochaine.

Propos recueillis par Aretta Vähälä du Finnish Film Foundation, décembre 2004

Mika Kaurismäki
Réalisateur / Producteur

Mika Kaurismäki étudie le cinéma à Munich et réalise *The Liar* en Finlande en 1980. Son plus jeune frère Aki Kaurismäki, alors étudiant en journalisme, co-scénariste, y joue le rôle principal : c'est le début d'une longue collaboration, qui pousse Aki et Mika Kaurismäki à réaliser et financer pas moins d'un cinquième de la production assurée en Finlande dès les années 80. Dans les années 90, Mika s'installe à Rio de Janeiro et se lance dans les co-productions internationales. En 2002, il produit et réalise *Moro no Brasil* (2002), son premier documentaire sur la musique brésilienne.

2005	BRASILEIRINHO
2004	HONEY BABY
2002	MORO NO BRASIL
1999	HIGHWAY SOCIETY
1998	I LOVE L.A.
1995	CONDITION RED
1994	TIGRERO, UN FILM JAMAIS RÉALISÉ
1991	ZOMBIE AND THE GHOST TRAIN
1990	AMAZON
1987	HELSINKI NAPOLI ALL NIGHT LONG
1985	ROSSO
1981	THE SAIMAA GESTURE, réalisé avec A Kaurismäki (doc sur le rock finlandais)
1981	THE LIAR

LISTE TECHNIQUE

- Production :** Marco Forster Productions (Suisse), Marianna Films Oy (Finlande), Studio Uno Produções Artísticas Ltda (Brésil), avec SF DRS, TV YLE et ZDF en coopération avec ARTE, BNDES (Banque Nationale de Développement Economique et Social)
- Réalisateur :** Mika Kaurismäki
- Scénario :** Marco Forster, Mika Kaurismäki
- Photographie :** Jacques Cheuiche
- Direction musicale :** Marcello Gonçalves
- Montage :** Karen Harley
- Enregistrement :** Carlos de Andrade
- Montage son :** Uwe Dresch
- Producteurs:** Marco Forster, Bruno Stroppiana, Mika Kaurismäki
- Musiciens:** Marcello Gonçalves, Zé Paulo Becker, Ronaldo Souza, Yamandú, Elza Soares, Teresa Cristina, Pedro Miranda, Paulo Moura, Guinga, Ademilde Fonseca, Zezé Gonzaga, Marcos Suzano, Joel Nascimento, Silvério Pontes, Zé da Velha, Carlinhos Leite, Hamilton de Holanda, Henrique Cazes, Daniel Spilmann, Umberto Araújo, Joatan Nascimento, Fred Dantas, Edson Santos, Maurício Carrilho, Luciana Rabello, etc.